

Visite privée

À deux pas de la place Saint-Georges, à Paris, le joli écrin du duo Luis Laplace (debout) et Christophe

Comoy (assis): fauteuils de Joe Colombo et d'Ignazio Gardella, toile de Keith Tyson, suspension du studio BBPR.



DOUCE MODERNITÉ

Avec son partenaire Christophe Comoy, l'architecte argentin Luis Laplace a débarqué à Paris en 2005 et enchaîne depuis les projets, principalement auprès de collectionneurs d'art contemporain. Il nous a ouvert les portes de leur appartement parisien.

Texte et photos **Éric Jansen**

Ce sont souvent les étrangers qui nous font redécouvrir les charmes de Paris. Ainsi, Luis Laplace, qui emménage il y a une quinzaine d'années dans un magnifique immeuble du XIX^e siècle donnant sur la place Saint-Georges, dans le 9^e arrondissement. Pour les initiés, l'endroit est aussi associé à une courtisane légendaire: la Païva qui, avant de se faire construire un hôtel particulier sur les Champs-Élysées, habitait là. « *L'immeuble voisin* », précise Christophe Comoy, le compagnon et associé de l'architecte argentin.

Le duo a immédiatement été séduit par le charme de cette adresse qui a tout d'une carte postale. Il faut dire qu'il avait vécu avant à New York et que le contraste ne pouvait être plus parfait. Né à Buenos Aires, Luis Laplace a grandi dans l'évocation d'un Paris glamour, cet âge d'or des années 1930-1950 où personnalités mondaines, artistes et décorateurs se fréquentaient et donnaient à la capitale française une aura extraordinaire. Ce parfum élégant l'a toujours fait rêver et explique pourquoi, en 2014, lors de sa première participation au salon AD Intérieurs, il avait baptisé son stand « L'antichambre de Rubirosa », du nom du diplomate et play-boy dominicain célèbre dans ces années-là...

Adopté par la famille Hauser & Wirth

Son diplôme d'architecture en poche, Luis Laplace s'apprêtait à traverser l'Atlantique mais s'est arrêté en chemin à New York et là, son destin bascule. Il intègre le cabinet d'Annabelle Selldorf, auprès de laquelle il apprend la beauté de l'épure, la noblesse des grands volumes, la rigueur du dépouillement, en un mot, la modernité. L'architecte allemande est célèbre pour ses aménagements de galeries d'art et d'appartements de collectionneurs. Luis Laplace bénéficie bientôt de son prestigieux carnet d'adresses. Annabelle Selldorf l'envoie ainsi superviser le chantier de la maison de vacances d'Ursula Hauser à Majorque. La collectionneuse suisse et cofondatrice, avec son gendre Iwan Wirth, de la très puissante galerie Hauser & Wirth, se prend d'affection pour le jeune architecte. Et quand il décide de voler de ses propres ailes et d'ouvrir son bureau à Paris, elle lui confie la décoration de son appartement de Zurich, ce qui déclenche d'autres commandes importantes, comme les propriétés de Mick Flick à Zurich, Ibiza et Gstaad.

Le nom de Luis Laplace commence à circuler dans le monde de l'art. Il décroche ensuite les appartements parisiens de la photo-



De haut en bas, accord inattendu entre un fauteuil en tapisserie, réalisé avec Jean-Paul Philippeau, un lampadaire des années 50 chiné aux puces et un bout de canapé en marbre signé Luis Laplace.

Dans la salle à manger aux boiseries chocolat, table en marbre dessinée par Luis Laplace, chaises italiennes des années 60 et aquarelle de Louise Bourgeois.

graphe Cindy Sherman, de la collectionneuse mexicaine Adriana Abascal et du galeriste Emmanuel Perrotin. Mais surtout, il est pour ainsi dire adopté par la famille Hauser & Wirth. Après les maisons d'Ursula, Luis enchaîne avec celles de sa fille Manuela et de son gendre Iwan. Et en 2014, il signe pour le couple un centre culturel, dans le Somerset en Grande-Bretagne, avec lieu d'exposition, restaurant et maison d'hôtes. Une vitrine internationale qui le propulse dans la cour des grands. « *Aujourd'hui, nous avons quatre maisons à construire: une à Séoul, une autre dans les Cotswolds en Angleterre, une troisième à Lima et une quatrième à Careyes au Mexique. Principalement pour des collectionneurs.* »

Cette montée en puissance s'est faite progressivement, mais elle est bien visible quand on se rend place Saint-Georges. L'appartement privé n'a pas changé, mais l'étage dévolu au studio de création ressemble à une ruche. Une vingtaine de collaborateurs entoure à présent le duo. « *Nous sommes un peu à l'étroit, alors nous allons déménager une partie de l'équipe dans un bel espace sur la cour.* » Depuis quelques mois, un escalier intérieur permet de rejoindre le rez-de-chaussée que Luis et Christophe ont aménagé en espace de réception. Salon, salle à manger, cuisine, alcôve, on a l'impression de pénétrer dans un luxueux pied-à-terre, d'autant qu'on y accède, de l'extérieur, après avoir poussé une grille et traversé un ravissant petit jardin. « *C'est idéal pour recevoir nos clients.* »

Vitrine du style de Luis Laplace, bien qu'il se défende de signer ses réalisations – « *je n'ai pas d'ego* » –, on y retrouve ses grands principes: le volume tout d'abord, l'art contemporain ensuite, quelques touches de couleurs fétiches, comme l'orange ou le vert, et puis aussi son amour des meubles et des objets anciens: table à jeu Art déco, vases de Lucien Arnaud, lampe de Jacques et Dani Ruelland, fauteuil de Joe Colombo. Tous les dimanches ou presque, quand il est à Paris, il file avec Christophe au marché aux puces de Saint-Ouen. « *J'adore chiner. Je suis architecte mais j'ai la démarche d'un assembleur.* » Une pratique qui le distingue des autres, car s'il a acquis la réputation de savoir composer des intérieurs de collectionneurs, il n'est pas pour autant adepte du cube blanc. « *Avec*

Annabelle Selldorf, j'ai appris la pureté des volumes architecturés et bien proportionnés, mais je ne suis pas minimaliste, à un meuble au design froid je préférerais toujours une jolie pièce vintage. »

Écrin historique twisté

Cette philosophie faite d'éclectisme et de charme est encore plus flagrante dans leur appartement, parfait dosage entre ancien et nouveau monde, évocations du passé et goût de l'époque. Les moultures du XIX^e siècle ont été conservées, ainsi que le parquet en point de Hongrie, mais cet écrin historique est twisté dans chaque pièce. Dès l'entrée, une console dessinée par Luis Laplace et une œuvre de Philip Guston rajeunissent l'atmosphère. Et que dire de l'iconique *Brancusi Tree* de Paul McCarthy qui se dresse au salon? Il dialogue avec un tableau de Stefan Brüggemann et une œuvre de Richard Jackson – « *un cadeau d'Ursula pour les 40 ans de Luis* » –, entre une paire de fauteuils brésiliens, un sofa d'Edward Wormley et un fauteuil de Sergio Rodrigues tapissé d'un tissu bleu électrique. « *Je n'ai pas peur de la couleur* », s'amuse Luis. Pour preuve, la salle à manger dont il a peint les boiseries couleur chocolat. Un geste fort qui met en valeur une table en marbre qu'il a conçue, des chaises italiennes des années 60 et une délicate œuvre de Louise Bourgeois offerte par Iwan Wirth.

Dans la pièce voisine, le bureau des années 30 cohabite harmonieusement avec un fauteuil réalisé en collaboration avec le tapisier Jean-Philippe Philippeau et un lampadaire des années 50 chiné aux puces. « *Mais il faut revenir dans une dizaine de jours: je vais recevoir une toile de Takesada Matsutani que je vais accrocher en face. Il y aura aussi bientôt un banc de Jenny Holzer installé dans l'entrée.* » Deux artistes défendus par Iwan et Manuela Wirth, pour lesquels ils continuent d'œuvrer. Ils poursuivent à présent l'aventure à Minorque. « *Nous leur avons trouvé une magnifique maison à restaurer. Puis, un lieu exceptionnel pour faire une galerie d'art, sur une île dans le port de Mahon. Après trois ans de négociations avec les autorités locales, nous avons démarré les travaux. Le lieu est spectaculaire.* » Les galeristes ne pouvaient rêver plus dévoués ambassadeurs.

De haut en bas, table à jeu et chaises Art déco, vases de Lucien Arnaud, lampadaire de Jean-Pierre Vincent. Au mur, un dessin de Paul McCarthy.

Au salon, l'iconique « *Brancusi Tree* » de Paul McCarthy, tableau de Stefan Brüggemann et œuvre de Richard Jackson entre une paire de fauteuils brésiliens. Le sofa est d'Edward Wormley et, au premier plan, le fauteuil de Sergio Rodrigues a été retapissé par Luis Laplace.

